

Montserrat COMAS SOLA

LES AMPHORES DE M.PORCIVS ET LEUR DIFFUSION DE LA LÉETANIE VERS LA GAULE

La ville romaine de Baetulo, l'actuelle Badalona, est une fondation tardo-républicaine qui se trouve sur la côte, au nord-est de la péninsule ibérique, tout près de Barcelone. C'est une région avec de grandes possibilités agricoles qu'on a destinée, principalement, à la production du vin, à l'époque romaine.

L'importance d'un grand nombre d'amphores marquées au nom de M.PORCIVS, trouvées dans les fouilles de Baetulo, au long des années, a déjà été exposée dans un travail général à propos des amphores de Baetulo, que nous avons publié en 1985 (1), mais où il n'y avait pas une étude approfondie sur ce sujet.

Maintenant, après six ans, les trouvailles de ces amphores de M.PORCIVS à Badalona continuent et, grâce à de bonnes stratigraphies relevées dans les fouilles faites ces dernières années dans la ville romaine, on a pu réaliser une étude détaillée de tout le matériel épigraphique apparu.

En 1971 déjà, A. Tchernia avait mis en évidence la problématique de ces amphores marquées M.PORCIVS. Il soulignait pour celles-ci une provenance léétanienne, écartant définitivement l'ancien problème de leur origine italique (2). Plus tard, Mayet et Tobie ont publié un travail où ils précisaient les caractéristiques de ce timbre et de l'amphore sur laquelle il est marqué (4). Rappelons qu'il s'agit d'une amphore du type Pascual 1, que le timbre se situe toujours sur la lèvre (Fig. 1) et que les fours qui la produisaient étaient établis tout au long de la Léétanie.

Mais s'il est vrai que l'origine de l'amphore ne pose aucun doute, il est vrai aussi que, malgré le grand nombre d'amphores de ce type trouvées à Badalona, marquées avec le timbre M.PORCIVS, on n'a pas trouvé le ou les fours, où on marquait ces amphores. Ce vide ne nous permet donc pas d'assurer le lieu exact de production de ces récipients, mais la logique des découvertes indique cette zone comme la plus probable où l'on devait fabriquer ou marquer les amphores de M.PORCIVS.

Un grand nombre (soixante-dix) de marques de M.PORCIVS ont été trouvées dans les fouilles réalisées à Badalona.

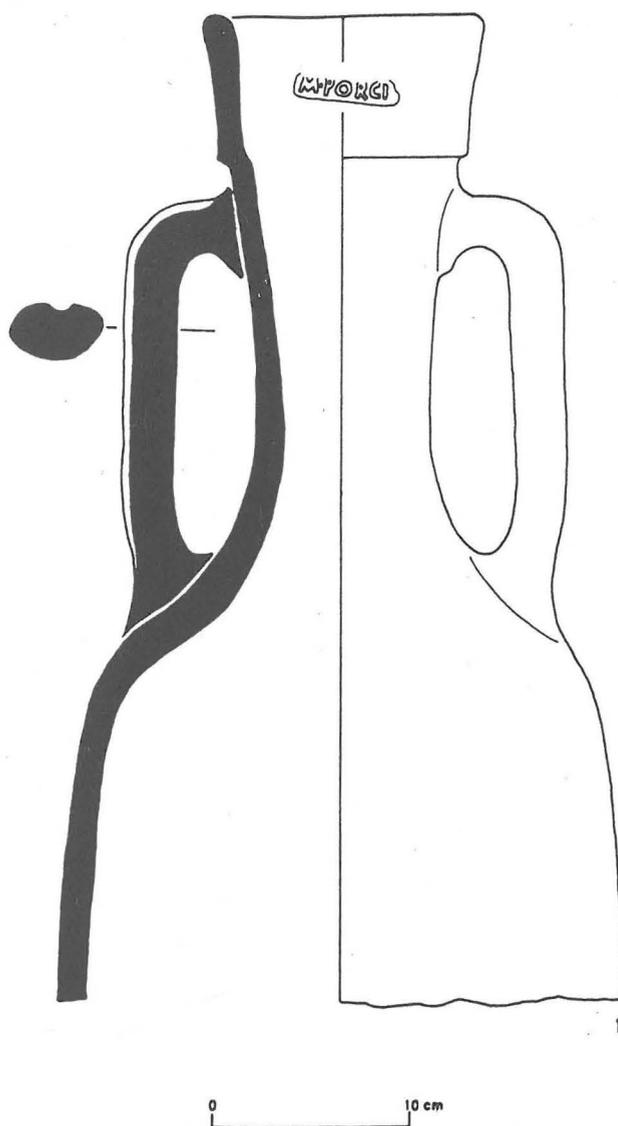


Figure 1 - Amphore Pascual 1 avec le timbre M. PORCIVS.

Si on les compare avec les découvertes faites sur d'autres sites, en dehors de la Catalogne, beaucoup moins abondantes, nous pouvons presque assurer que le lieu de production de ce timbre ne doit pas être loin de la ville de Baetulo. De plus, on doit signaler, à ce sujet, l'absence de timbres de M.PORCIVS dans les villes proches de Baetulo (on a trouvé seulement un exemplaire à Mataró et un à Barcelone), et aussi l'absence de cette même estampille dans les *villae* de la zone rurale du territoire de Baetulo (5). Tout cela paraît indiquer que les fours qui fabriquaient ces amphores n'avaient pas leur emplacement dans le territoire proche de Baetulo, mais que le centre ou les centres de production de ces amphores de M.PORCIVS étaient probablement situés dans Baetulo même.

I. PÂTES

Les pâtes avec lesquelles on a fabriqué les amphores estampillées M.PORCIVS présentent, d'après l'analyse macroscopique, l'homogénéité caractéristique de la plupart des amphores Pascual 1 trouvées à Baetulo. Cette pâte est d'une couleur claire qui va de l'ocre-jaune ou beige rosé jusqu'à l'orange clair. C'est une pâte dure, avec un abondant dégraissant de quartz blanc, très caractéristique de la zone côtière de la Léétanie.

Pour le moment, la différence de couleur des pâtes ne semble pas indiquer une évolution chronologique. On ne peut, non plus, établir une relation entre les différents poinçons identifiés et les pâtes des amphores sur lesquelles on les imprime, puisque nous trouvons ces timbres sur toute sorte de pâtes.

Quant à la filiation du personnage de M.PORCIVS, on n'en peut dire que peu de choses. C'est un nom très ordinaire dans le monde romain et pourtant il est très difficile de l'identifier. Balil le trouve 70 fois en Hispania (6) et Tchernia 72 fois (7), dont 12 dans le Conventus Tarraconensis. Comme le dit J. Miró, ce personnage pourrait être un membre d'une de ces familles, ou peut être un *libertus* qui se dédie comme *negotiator* au commerce du vin.

Nous avons trouvé un total de 70 timbres de M.PORCIVS imprimés sur des lèvres d'amphores Pascual 1 : nous avons étudié à part 17 de ces timbres, apparus dans des niveaux stratigraphiques totalement valables, et les 53 autres timbres appartenant à des couches stratigraphiques d'interprétation difficile ou à des fouilles anciennes sans contexte stratigraphique concret, mais qui nous ont aidés à faire des pourcentages globaux. Nous avons étudié les différents timbres de toutes ces amphores estampillées et identifié les différents poinçons utilisés pour imprimer le timbre de M.PORCIVS.

II. TIMBRES ET POINÇONS

Nous avons pu distinguer deux timbres, avec la signature de M.PORCIVS, nettement différents, comme l'avaient déjà signalé Y. Roman (8), F. MAYET et J.L. Tobie (9). Le premier timbre présente les lettres M.PORC, avec ou sans point après le M ; l'autre ajoute une lettre et prend la forme M.PORCI, également avec ou sans point après le M.

Chacun de ces timbres comporte en même temps plusieurs poinçons qui sont souvent difficiles à identifier ou à classer exactement dans un type ou dans un autre. Pour le timbre M.PORC, on a distingué, pour le moment, au moins 4 poinçons différents, et pour le timbre M.PORCI, au moins 3 poinçons également différents, et il y en a encore quelques-uns à déterminer (Fig. 2).

Les divers poinçons présentent une grande variété du dessin des lettres, les uns d'une grande qualité et très soigné, les autres avec des lettres d'un trait rapide et moins équilibré.

Les poinçons avec les lettres M.PORC qu'on a pu identifier sont les suivants :

- Poinçon n° 1 : cartouche rectangulaire (largeur : 11,5 mm). Lettres très bien dessinées, avec beaucoup de relief : lettre M suivie d'un point situé vers le tiers supérieur ; P et R ont la pointe supérieure incurvée ; la lettre O est ronde et un peu plus petite que les autres ; le C est ouvert.

- Poinçon n° 2 : cartouche rectangulaire (largeur : 14 mm), plus large que le précédent. Grandes lettres, aux jambages hauts, avec peu de relief : la lettre M est suivie d'un point ; P et R sont incurvées ; la lettre O est bien ronde avec la partie creuse grande ; C est plus petite que les autres et très serrée à la lettre R.

- Poinçon n° 3 : cartouche rectangulaire (largeur : 11,5 mm), plus étroit que les autres. Lettres très bien dessinées, avec beaucoup de relief, droites et proportionnées : M est suivi d'un point ; les lettres P et R sont incurvées ; O est bien ronde avec la partie creuse petite ; la lettre C est fermée.

- Poinçon n° 4 : cartouche rectangulaire (largeur : 12,5 mm). Lettres avec un bon relief : jambages fins de la lettre M, suivie d'un point situé à l'extrémité supérieure de la lettre ; les lettres P et R sont simples ; la lettre O est grande, avec la partie creuse très large ; le C est ouvert, légèrement serré sur le R.

Le timbre avec les lettres M. PORCI présente trois modèles de poinçons :

- Poinçon n° 5 : cartouche rectangulaire étroit (largeur : 11 mm) et légèrement concave. L'extrémité droite est plus approfondie et penche brusquement à la partie supérieure. Les lettres sont petites et bien proportionnées : la lettre M est suivie d'un point situé dans le tiers supérieur de la lettre ; les lettres P et R sont incurvées et la dernière s'adapte à la courbe de la lettre O qui est légèrement plus petite ; le C est incurvé ; la lettre I est inclinée sur le C.

- Poinçon n° 6 : cartouche rectangulaire (largeur : 12 mm), légèrement concave. Les lettres sont fines et pointues : M et P sont ligaturées ; la partie creuse du O est très petite ; le R est incurvé ; la lettre C est bien fermée ; le I s'incline à gauche sur le C.

- Poinçon n° 7 : cartouche rectangulaire (largeur : 11,5 mm). Lettres à jambages fins, peu de relief ; dessin simple et rapide : les lignes du M sont peu définies ; les lettres P et R sont simples, légèrement incurvées ; le O est plein avec un grand creux central ; la lettre I est haute et droite.

Des 70 timbres étudiés, on peut dire que le timbre avec les lettres M.PORCI est le plus abondant (74,28 %), tandis que le timbre avec les lettres M.PORC est seulement représenté à 18,57 % ; il y a

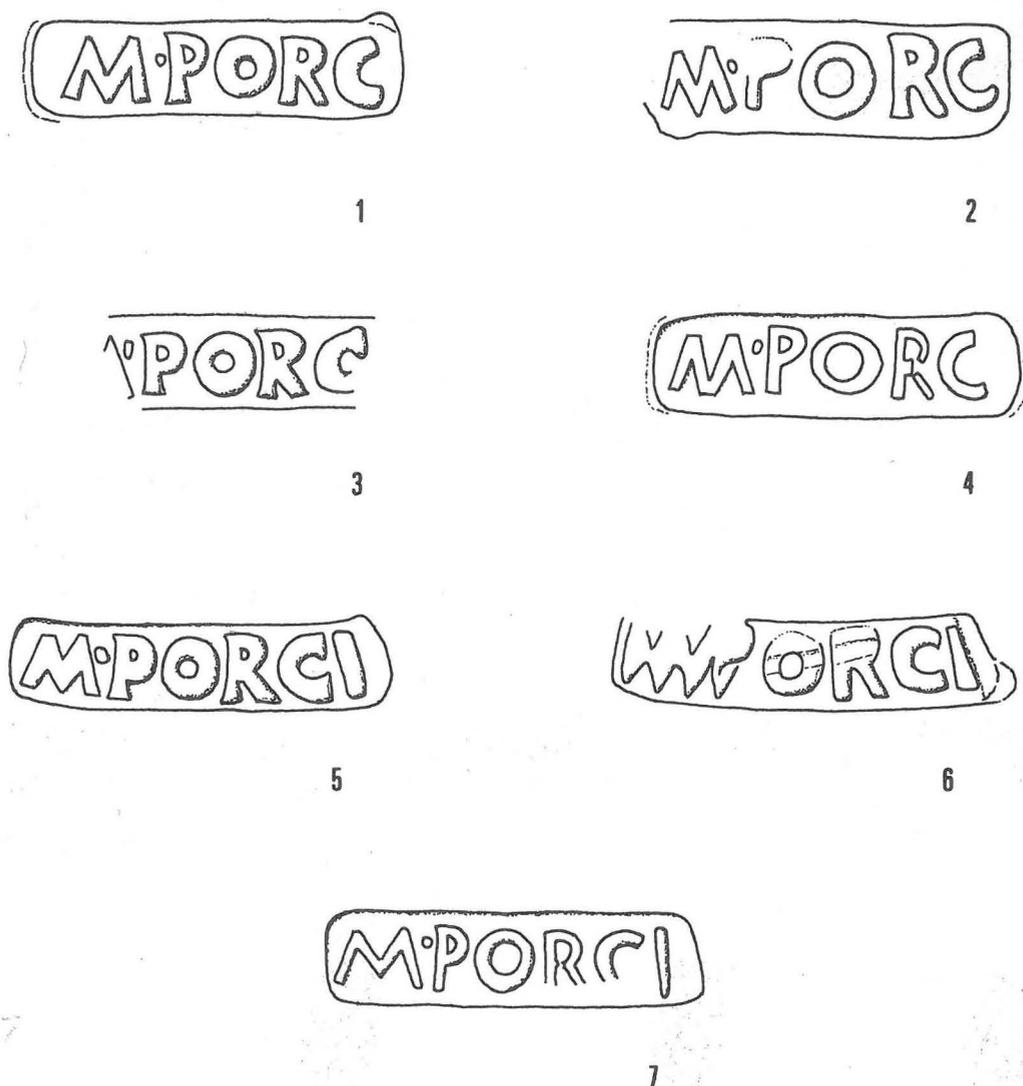


Figure 2 - Les deux séries de poinçons de M.PORCIVS ; 1 à 4 : M.PORC ; 5 à 7 : M.PORCI.

5 % d'indéterminés (Fig. 14, n°1).

Quant aux 7 poinçons identifiés, le plus abondant est le poinçon n° 5 qui correspond aux lettres M.PORCI (63,07 %) et qui dépasse de beaucoup les autres. Le suivant est le poinçon n° 7, également avec les mêmes lettres M.PORCI, mais très minoritaire si on le compare avec le précédent (13,84 %). Après viennent les poinçons n° 1 et 8, avec les lettres M.PORC (9,23 %), suivi du n° 2 avec 6,15 %, le n° 6 avec 3,07 % et finalement les poinçons 3 et 4 (1,53 %).

III. CHRONOLOGIE

Les fouilles les plus récentes, faites dans la ville de Baetulo, nous ont aidés à préciser la chronologie des timbres de M.PORCIVS.

Les niveaux dans lesquels ils sont apparus nous ont apporté des datations stratigraphiques qui, traitées avec toute la prudence avec laquelle on doit affronter ces données, nous ont permis de savoir avec un peu plus d'exactitude le moment où apparaît cette marque

et celui où elle a pu disparaître.

Nous avons étudié huit niveaux qui appartiennent à sept fouilles et trouvé 17 lèvres d'amphores Pascual 1 estampillées avec le nom de M.PORCIVS.

Dans ces huit niveaux, nous avons essayé d'établir trois périodes chronologiques successives, qui nous ont servi pour proposer une datation des timbres de M.PORCIVS.

1. Première phase : dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.

A cette phase appartiennent quatre estampilles de M.PORCIVS trouvées dans trois fouilles datées par la présence de la sigillée italique. De ces niveaux, deux étaient en contact avec des installations industrielles en relation avec la production du vin. Le premier niveau (C/Lladó/85-Es-113) appartient à la fouille d'une *domuset* d'une zone proche de magasins. Ce niveau scelle un magasin de *dolia* de la période tardo-républicaine, à une époque où l'on dût, peut-être, transformer l'usage de cet espace pour le destiner à la production et à l'emballage du vin puisque, sur ce niveau, on a trouvé la trace

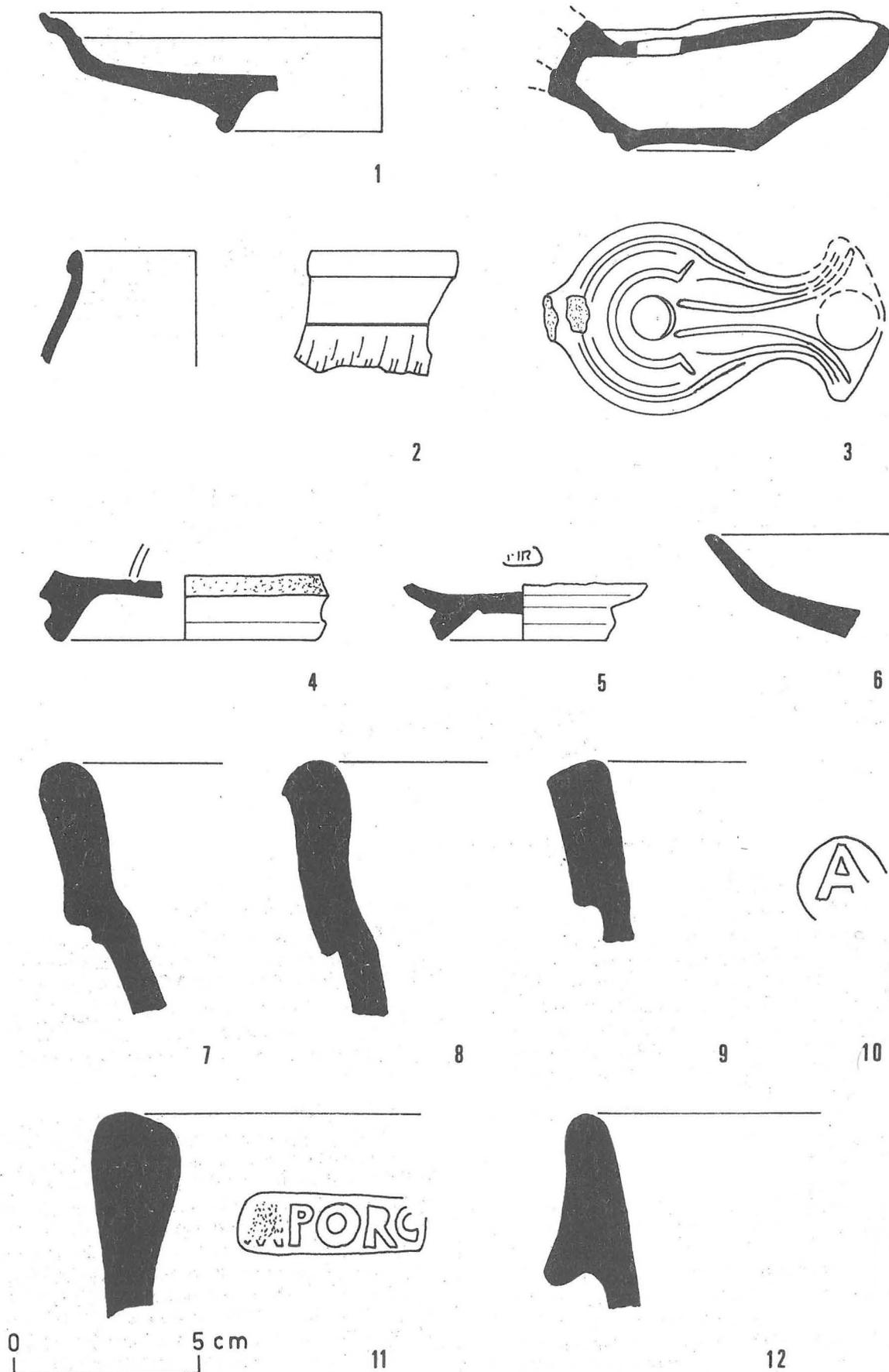


Figure 3 - Rue Liadé. Céramiques accompagnant le timbre M.PORCIVS. Dernière décennie du 1^{er} s. av. J.-C.

d'un pressoir, les restes de trois dépôts, un petit foyer et 18 amphores Pascual 1 ordonnées en deux rangées parallèles et en position renversée. Le matériel céramique qui a aidé à dater ce niveau était très abondant et homogène (Fig. 3) : un grand nombre de tessons de T.S. Italique (Goudineau 2, 5, 13, 15, 24 et 28, l'une avec l'estampille d'un des travailleurs de P. Cornelius, d'Arezzo ; toutes ces formes correspondent au premier stade de la céramique italique), céramique à parois fines (Mayet II, III, XVI, XVII, XXI, XXIV, XXXIII ; toutes correspondent à l'époque d'Auguste), une grande quantité d'amphores de types Dressel 1 et Dressel 1 en pâte locale, Lamboglia 2 et d'amphores puniques et ibériques ainsi que 4 tessons du type Léetanienne 1, 6 amphores Dressel 18, 6 amphores Dressel 2-4, 3 amphores Dressel 28, 3 tripolitaines et 32 Pascual 1, l'une marquée M.PORCIVS. On a trouvé également 3 monnaies : l'une de l'atelier d'Ebussus, une autre de l'atelier de Massalia et une de Baetulo. Le matériel datable nous permet de situer cette couche dans la dernière décennie avant J.-C.

L'autre niveau correspond à une fouille proche du *forum* de la ville romaine (Solar Duran/87-Q.B-Es-51), laquelle comprenait la moitié d'une *insulae*. Dans ce niveau sont apparues des amphores entières de la forme Pascual 1, partiellement enterrées, ce qui fait penser peut-être à la proximité d'une zone destinée à la manipulation du vin. Le matériel céramique qui les accompagnait (Fig. 4) était composé de : céramique campanienne B (Lamboglia 1, 2, 3 et 5), pré-sigillée, T.S. Italique (Goudineau 2, 5, 12, 13, 15, 17, 18 et un fond avec l'estampille CST imprimée 4 fois), céramique à parois fines (Mayet III, XVI, XVII et XXXVII), lampes Dressel 2, céramique commune italique à vernis rouge interne (Pompéien), amphores de la forme Léetanienne 1, Dressel 1, et les 12 Pascual 1, enterrées, parmi lesquelles est apparue celle de M.PORCIVS.

L'autre niveau, avec le même horizon chronologique, correspond à un niveau apparu dans une fouille de dimensions très réduites (Gaietà Soler-C.2-Es-9). Parmi le matériel céramique (Fig. 5), on peut mentionner : céramique pré-sigillée, T.S. Italique (Goudineau 2), parois fines (Mayet XVII), céramique commune italique avec vernis rouge, amphores Dressel 1, Léetanienne 1 et 8 amphores Pascual 1, dont deux avec l'estampille de M.PORCIVS.

2. Deuxième phase : 10/15 ap. J.-C.

La deuxième phase chronologique est représentée par quatre niveaux correspondant à trois fouilles. Dans celles-ci, on a trouvé 8 estampilles de M.PORCIVS. Deux niveaux étaient situés tout près du *forum* de la ville (Pl. Font i Cussó), à côté du *cardo* : l'un remplissait et scellait des trous de *dolia*, l'autre devait servir pour terrasser le terrain. Le matériel apparu était très homogène et caractéristique de la fin du I^{er} s. av. J.-C. et du début du I^{er} s. ap. (Fig. 6 et 7). On a trouvé : pré-sigillée, T.S. Italique (Goudineau 1, 2, 5, 7, 14, 15, 16, 22, 30, 38 et 43), parois fines (Mayet XVI, VIII, III, II, V, XIV, I, XII et XXXV), amphores Haltern 70, Léetanienne 1, Dressel 7-11 et plus de 20 amphores Pascual 1, parmi lesquelles on compte 6 estampilles de M.PORCIVS. Par la présence des formes tardives de T.S. Italique Goudineau 39 et 43, ce niveau a été daté vers 10/15 ap.

J.-C., période où apparaissent ces formes à Baetulo.

L'autre fouille qui correspond à cette phase, avec la présence d'une amphore de M.PORCIVS (P. de la Pau), était un niveau qui scellait un puits construit antérieurement, vers les années 40/30 av. J.-C. Sa situation, un peu éloignée de la ville, signale peut-être la zone industrielle d'une *villa* suburbaine très proche de Baetulo. Le matériel était très abondant et représentatif (Fig.8) : un grand nombre de tessons de T.S. Italique (Goudineau 26, 27 et 37, Atlante VII variante 6 et Atlante XX variante 3), parois fines (Mayet XVII, XXI et XXII), amphores Haltern 70, Dressel 28 et 7-11 et 14 Pascual 1, dont une avec la marque M. PORCIVS. A cause de tout ce matériel, et surtout à cause de la forme Goudineau 37 de T.S. Italique, on a pu dater ce niveau de la première décennie du I^{er} s. ap. J.-C.

La troisième fouille, qu'on peut inclure dans cette phase (Torre Vella), correspond à des édifices publics romains et à une rue situés dans la zone du centre de la ville romaine. Le niveau était une des recharges de terrassement du nord du *decumanus* et il a livré le matériel suivant (Fig.9) : T.S. Italique (Goudineau 17, 38 et 35), parois fines, amphores Léetanienne 1, Dressel 2-4 et 16 Pascual 1, dont une avec l'estampille M.PORCIVS. On a daté ce niveau à partir de la première décennie du I^{er} s. ap. J.-C., par la présence de la forme tardive de T.S. Italique Goudineau 38.

3. Troisième phase : 20/30 ap. J.-C.

La dernière phase chronologique est représentée par une seule fouille, (C/Fluvià), où on a trouvé un niveau fermé qui remplissait un puits situé dans un champ de *dolia* qui appartenait une *domus*. Ce niveau renfermait une grande quantité de matériel céramique entier et très homogène, plus de 8.000 tessons (Fig.10, 11, 12 et 13), parmi lesquels on a compté 23 lèvres de céramique pré-sigillée, 143 tessons de sigillée italique, dont plusieurs avec des estampilles diverses de potiers d'Arezzo comme A.TITTIVS FIGVLVS, A.VIBIVS SCROFULA, P.TITI, P.HERTORIVS, L.GELLIVS QUADRATVS, plusieurs lampes, 366 tessons de petits vases à parois fines (Mayet II, III, IV, V, XIV, XXIV) et plus de 400 tessons d'amphores diverses, Dressel 20, 7-11, 2-4, Haltern 70, etc... Parmi ces amphores, on a trouvé plus de 60 lèvres de la forme Pascual 1, dont 5 marquées M.PORCIVS et 6 ou 7 tessons de sigillée du sud de la Gaule ; c'est pour cela qu'on date vers les années 20/30 ap. J.-C., époque où commence à apparaître cette céramique à Baetulo.

Une fois étudiées ces trois phases chronologiques, on peut conclure en disant que l'apparition de l'estampille M.PORCIVS est produite pour la première fois dans les niveaux du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C., avec la présence des premières formes de sigillée italique. A partir de ce moment, la marque de M.PORCIVS sera présente dans les niveaux successifs, chaque fois en plus grand nombre. La période avec un maximum de présence de l'estampille M.PORCIVS sera la deuxième phase, la période de la première décennie après le changement d'ère, toujours accompagnée par la T.S. Italique. Le moment final qui signalerait la disparition de cette estampille serait probablement la période entre les années 20/30 ap. J.-C., marquée déjà par la faible présence des premières productions de sigillée du sud de la

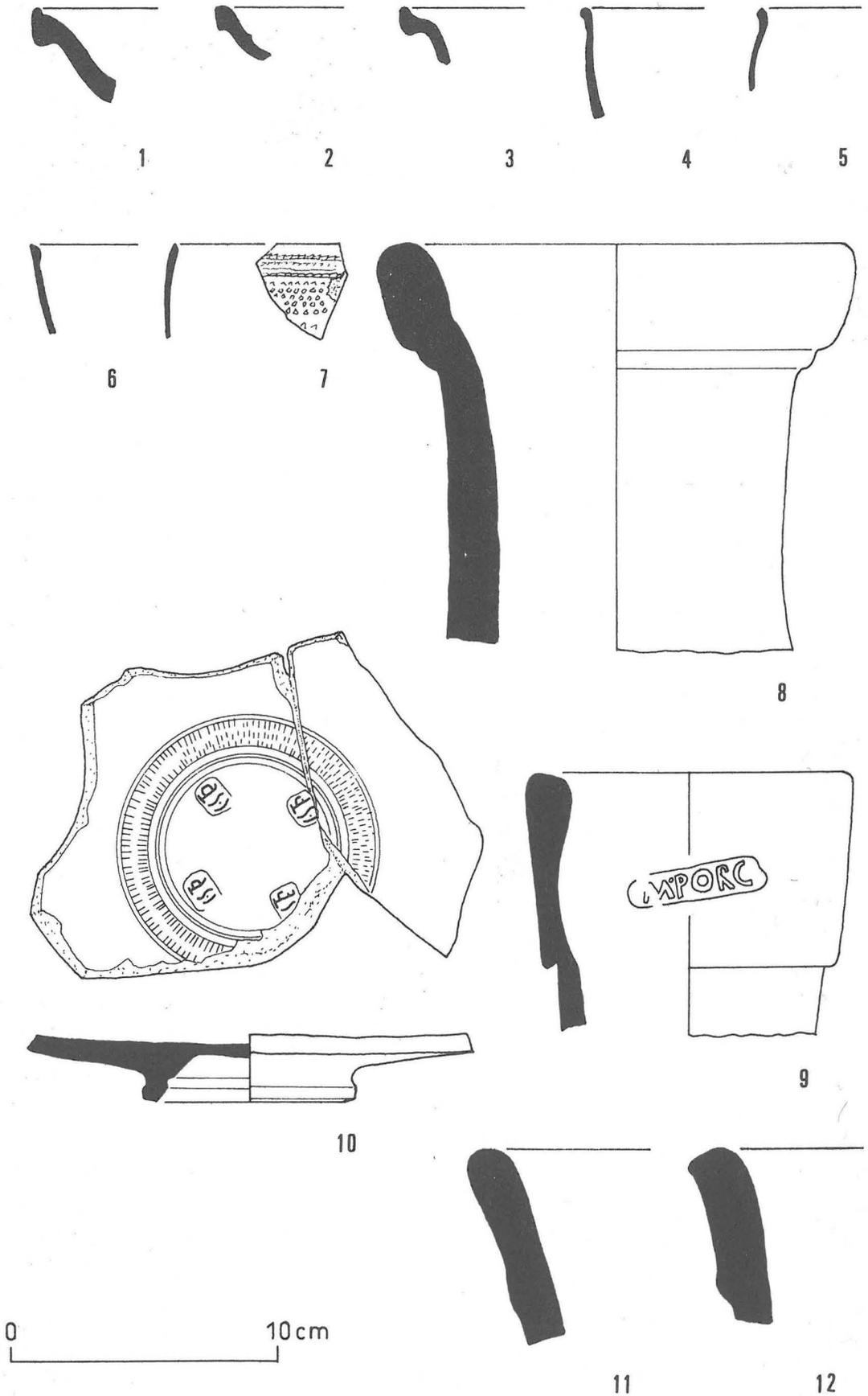


Figure 4 - Rue du Temple et rue des Thermes romains. Céramiques accompagnant le timbre M.PORCIVS. Dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.

Gaule, qui arrivent à Baetulo à cette période (Fig. 14, n° 3).

Dans des niveaux postérieurs sont encore apparus des timbres de M.PORCIVS, mais dans des remblais, puisqu'on y a trouvé beaucoup de matériel résiduel dans lequel on devrait, peut-être, inclure ces amphores de M.PORCIVS ; c'est pour cela qu'on ne peut pas utiliser ces niveaux pour certifier une existence plus longue des amphores marquées M.PORCIVS.

Quant aux pourcentages d'estampilles trouvées dans les niveaux stratigraphiques, ceux-ci sont presque les mêmes que ceux obtenus dans les pourcentages totaux présentés antérieurement. Des 17 marques documentées dans des niveaux stratigraphiques, 14 appartiennent au timbre avec les lettres M.PORCI (82,35 %) ; une seule correspond au timbre avec les lettres M.PORC (11,76 %) et une autre est indéterminée (Fig. 14, n° 2).

D'autre part, pour ce qui concerne une possible évolution de ces deux types de timbres, on observe que

celui imprimé avec les lettres M.PORC apparaît seulement dans les niveaux de la première phase antérieure au changement d'ère, et nous ne l'avons plus trouvé dans les couches postérieures. Le timbre avec les lettres M.PORCI est présent dans la première période et sera le seul représenté jusqu'à la fin avec une grande diversité de poinçons (Fig. 14, n° 4).

IV. DIFFUSION

La diffusion des amphores de M.PORCIVS est bien établie depuis la carte de distribution publiée par F. Mayet et J.L. Tobie (10) ; plus tard, en 1985, nous avons nous-même enrichi cette aire de diffusion avec les trouvailles de Badalona (11). Depuis, de nouvelles amphores marquées M.PORCIVS sont apparues et nous les avons ajoutées à la carte existante (Fig. 15).

En observant cette carte de diffusion des amphores portant l'estampille de M.PORCIVS, il est facile d'établir les courants commerciaux qu'elles ont suivis. On voit

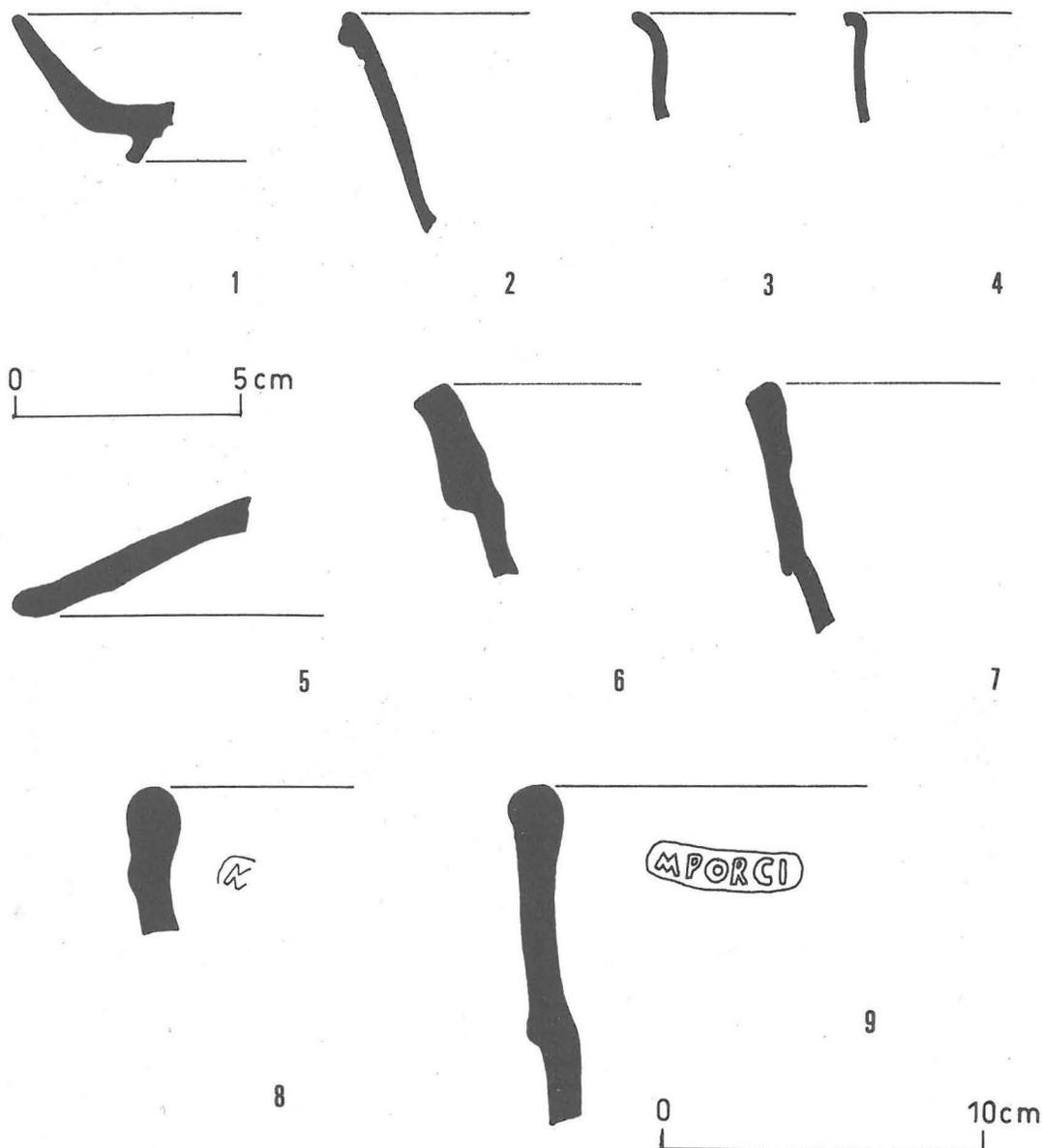


Figure 5 - Rue Gaietà Soler. Céramiques qui accompagnent le timbre M.PORCIVS. Dernier quart du 1^{er} s. av. J.-C.

que la grande diffusion de cette estampille par le sud-ouest de la Gaule confirme qu'après la dernière décennie du 1^{er} s. av. J.-C. déjà, le commerce entre les deux provinces est intensif et que les productions léetaniennes, à ce moment, sont en train de dépasser celles

des vins italiques qui, jusqu'à cette période, ont approvisionné les marchés gaulois. Quant aux zones géographiques de diffusion, il est évident que les communications fluviales ont joué un rôle important dans la dispersion des produits provenant d'autres zones. La

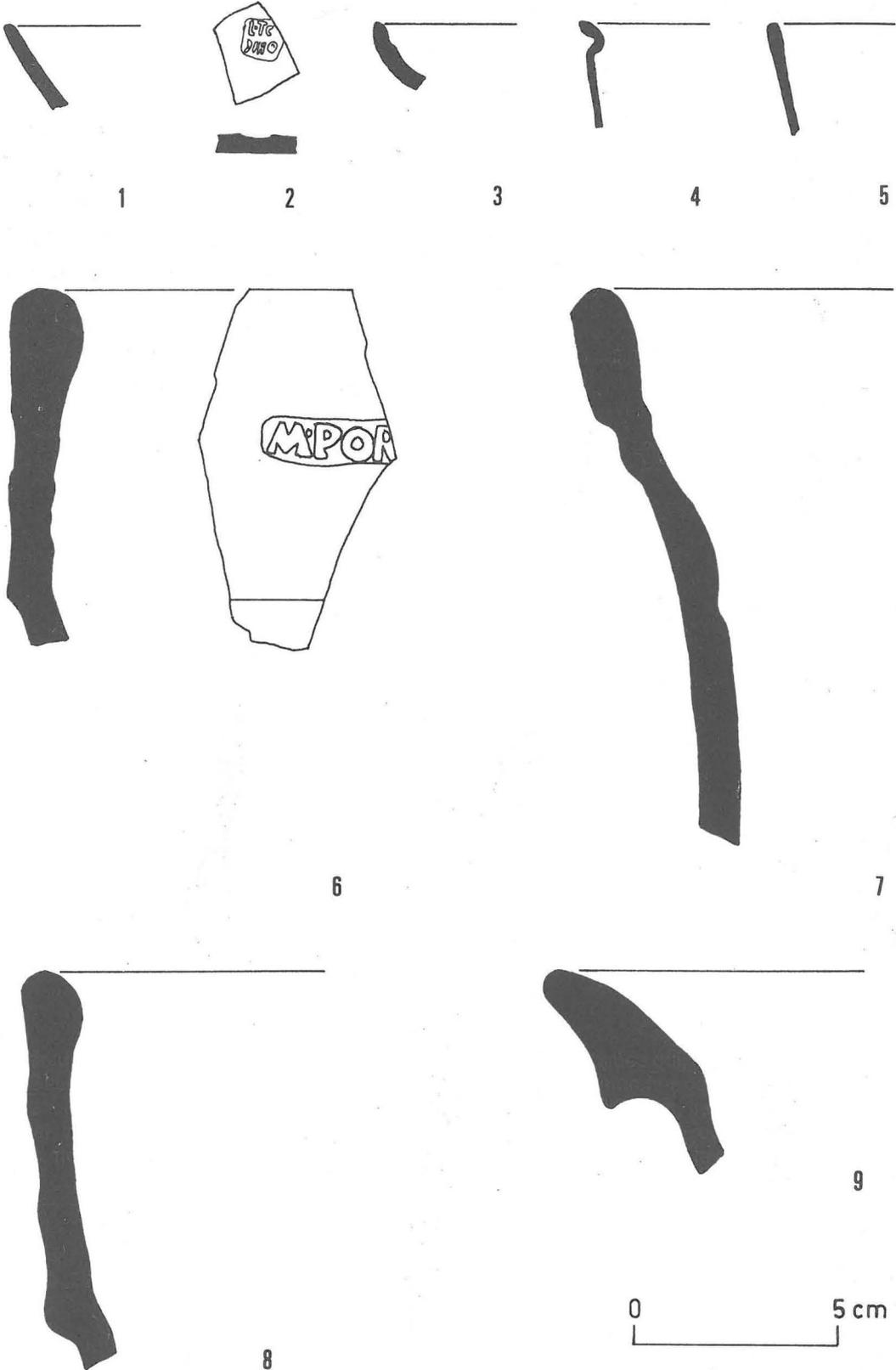


Figure 6 - Place Font Cussó. Céramiques accompagnant le timbre M.PORCIVS.

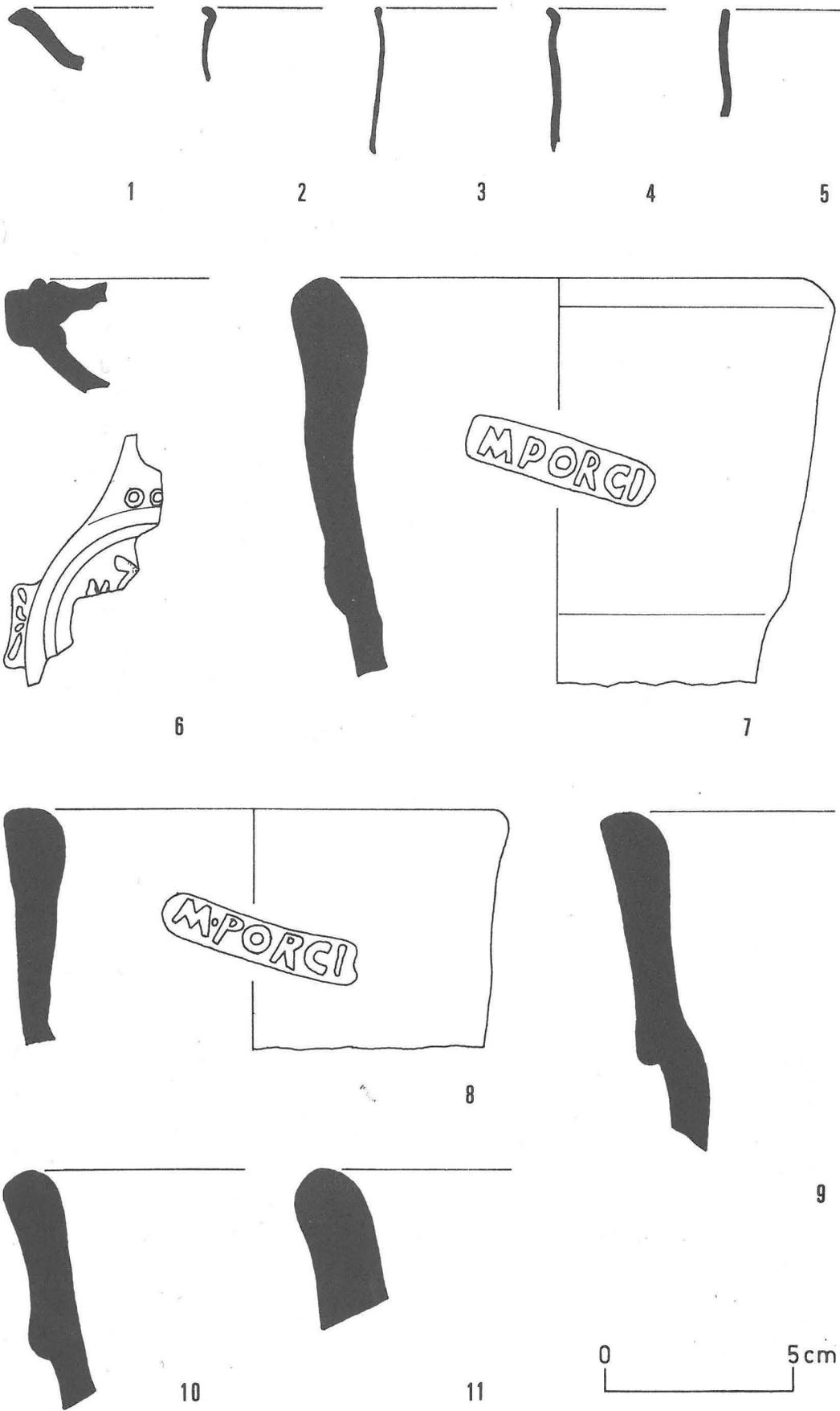


Figure 7 - Place Font Cussó. Céramiques accompagnant le timbre M.PORCIVS. 10/15 ap. J.-C.

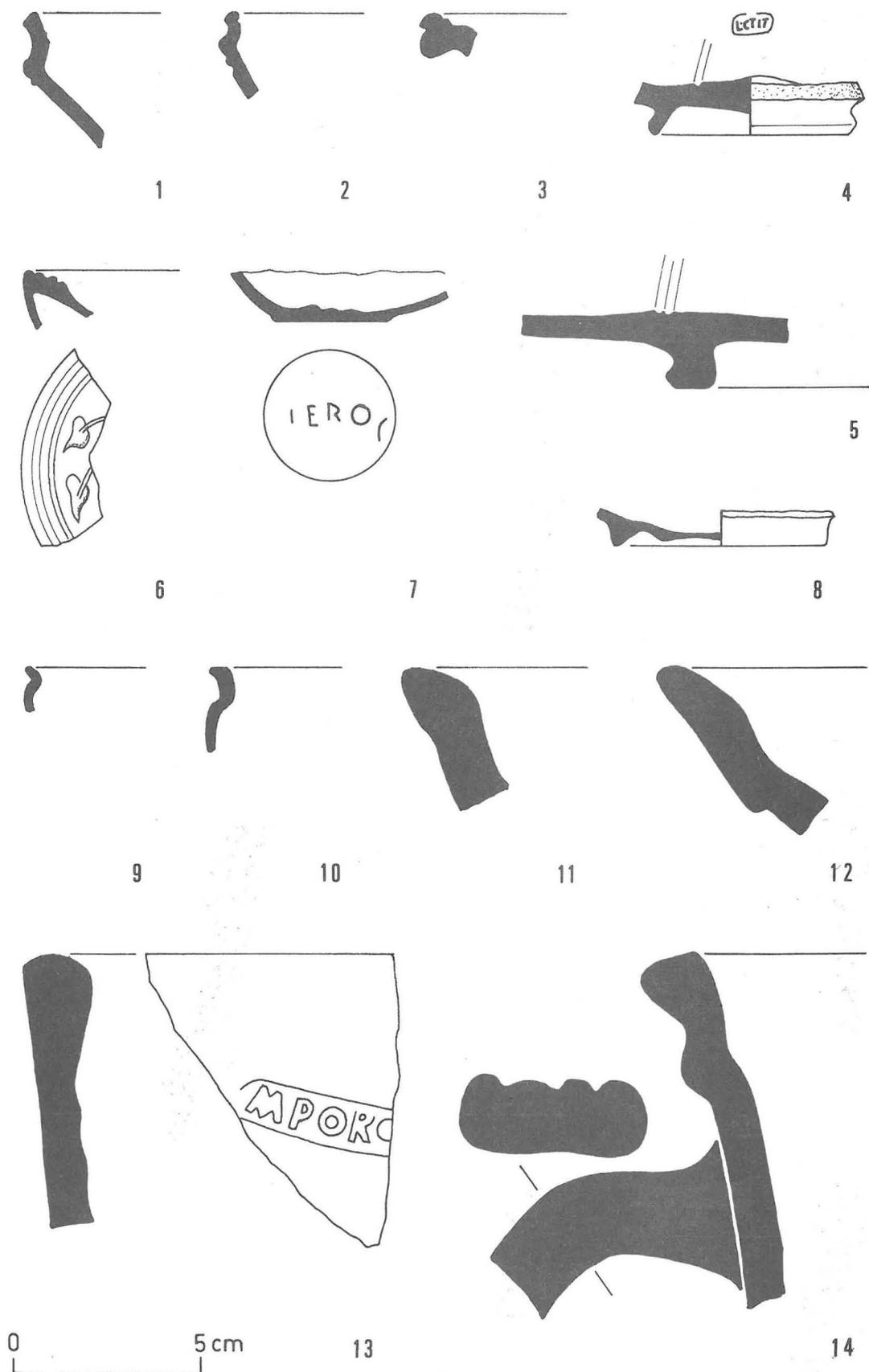


Figure 8 - Rue de la Pau. Céramiques accompagnant le timbre M.PORCIVS. Première décennie du 1^{er} s. ap. J.-C.

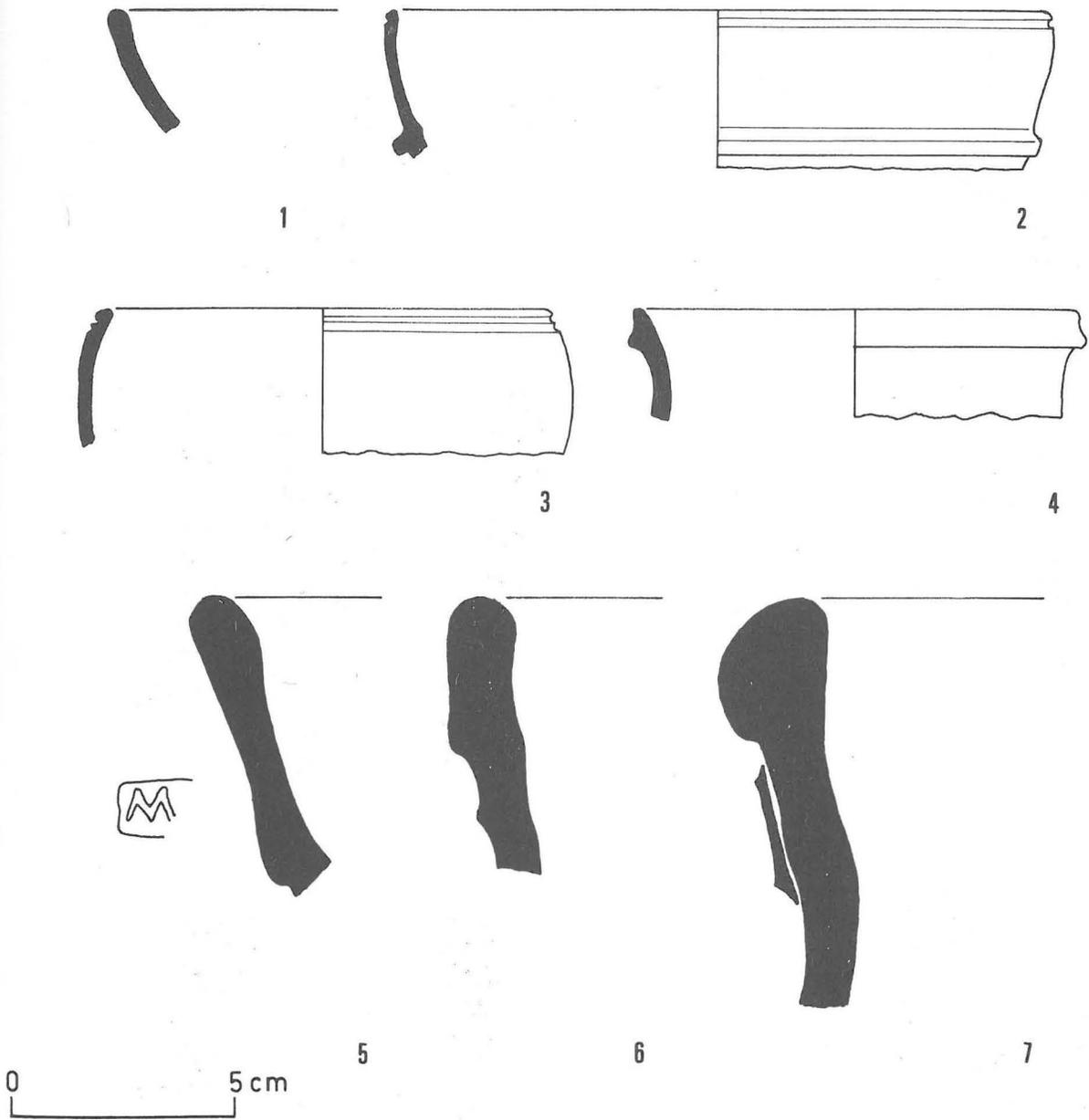


Figure 9 - Torre Vella. Céramiques accompagnant le timbre M.Porcivs. 10/15 ap. J.-C.

Garonne surtout et ses affluents ont permis la dispersion du vin léétanien jusqu'à des zones aussi éloignées que Poitiers, Saintes ou Bordeaux.

Si on observe la distribution, on remarque un noyau central qui se situe à Badalona, à cause du grand nombre d'exemplaires d'amphores M.PORCIVS trouvés dans cette ville. C'est pour cela qu'il nous semble qu'elle pourrait être le centre producteur ou d'estampillage de ces amphores. Là commencerait leur transport vers les différents sites, en direction du nord, puisque vers le sud, nous n'avons que les témoignages d'une estampille de M.PORCIVS trouvée à Tarragone et d'une autre trouvée à Gavà.

Les trouvailles subaquatiques de Llavaneres et de l'épave de Cap del Vol, avec des amphores de M.PORCIVS, nous rendent évidente une circulation maritime

tout au long de la côte catalane, vers les côtes françaises, et chargées de vin produit en Léétanie.

Probablement, les étangs de Port-la-Nautique, à Narbonne, étaient le premier point de réception de ces marchandises en territoire gaulois. A partir d'ici, comme l'avaient déjà signalé F. Mayet et J.L. Tobie (12), commencerait la dispersion, par terre, vers les sites les plus proches comme Ruscino, Cebazan, Bram ou Enserune. A partir de Narbonne, aussi, on pourrait transporter ces amphores aux rives fluviales les plus proches, où on les embarquerait pour le nord. Dans ce parcours, il faut remarquer deux points où il apparaît que la concentration de ces estampilles est plus importante, Vieille-Toulouse, avec 5 exemplaires et, plus au nord, Mas-d'Agénais, avec 6 exemplaires, qui pourraient être des centres de distribution du vin léétanien pour leur région.

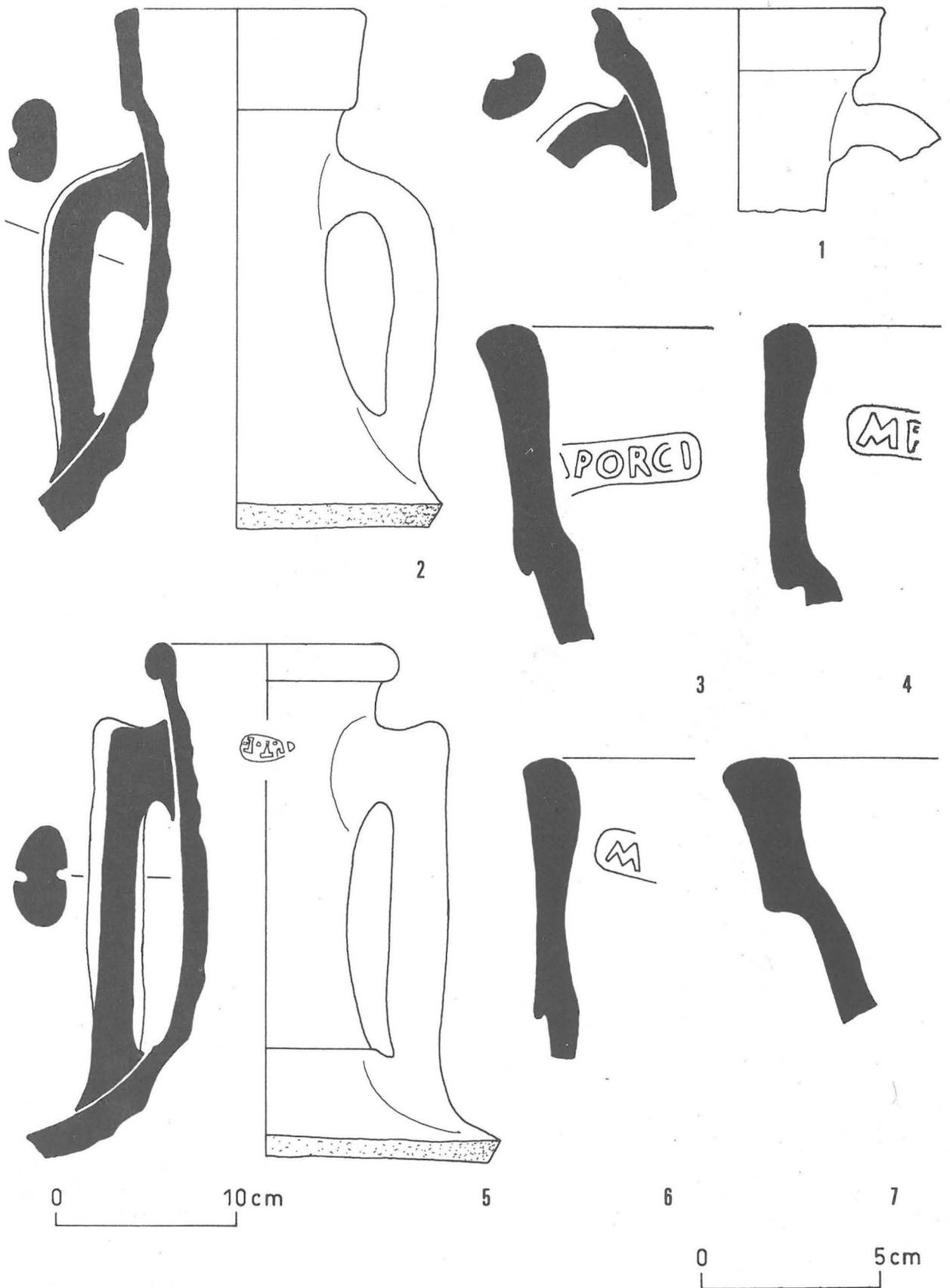


Figure 10 - Rue Fluvià. Céramiques accompagnant le timbre M.PORCIVS, trouvées dans un puits. 20/30 ap. J.-C.

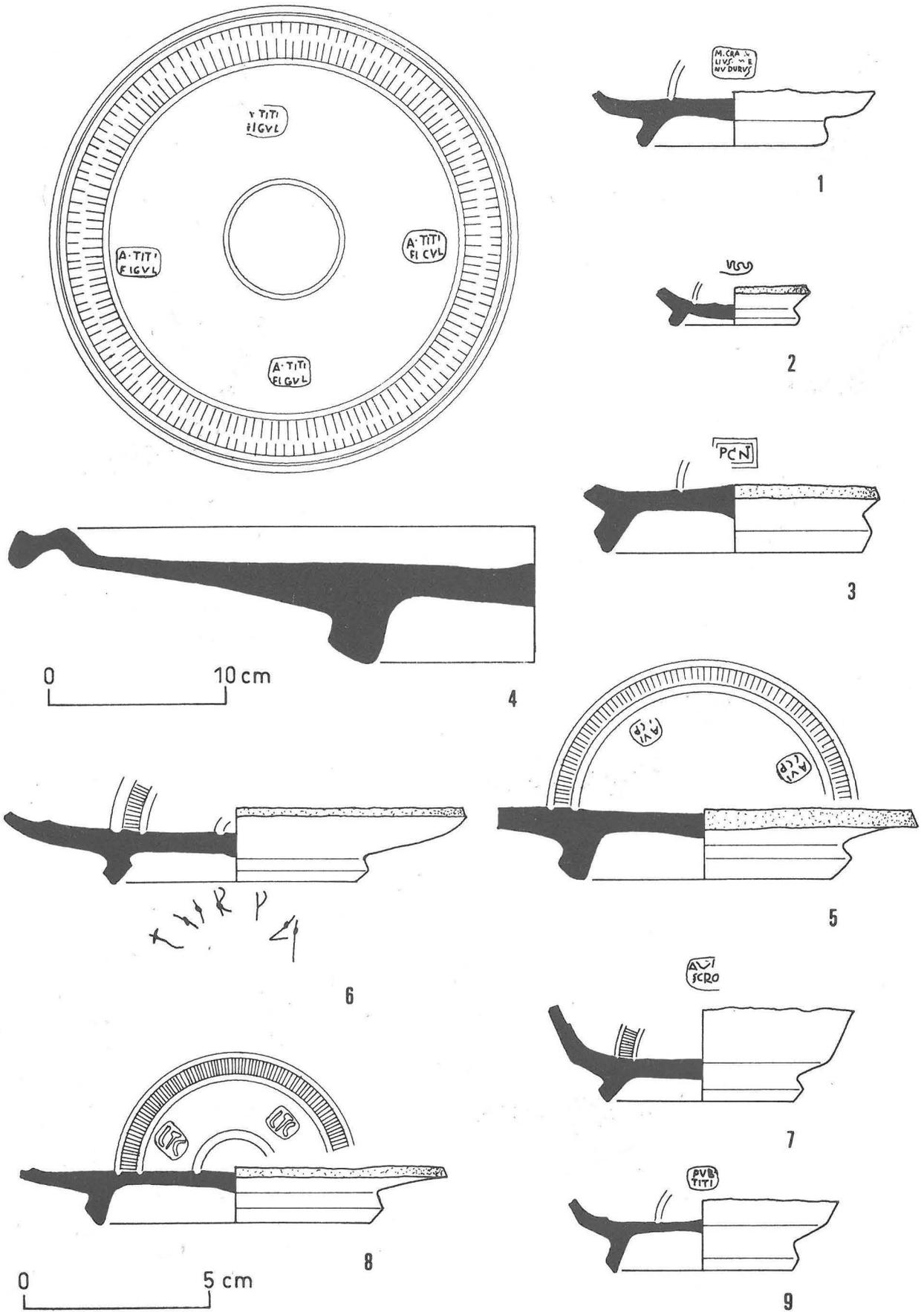


Figure 11 - Rue Fluvia. Céramiques accompagnant le timbre M.PORCIVS, trouvées dans un puits. 20/30 ap. J.-C.

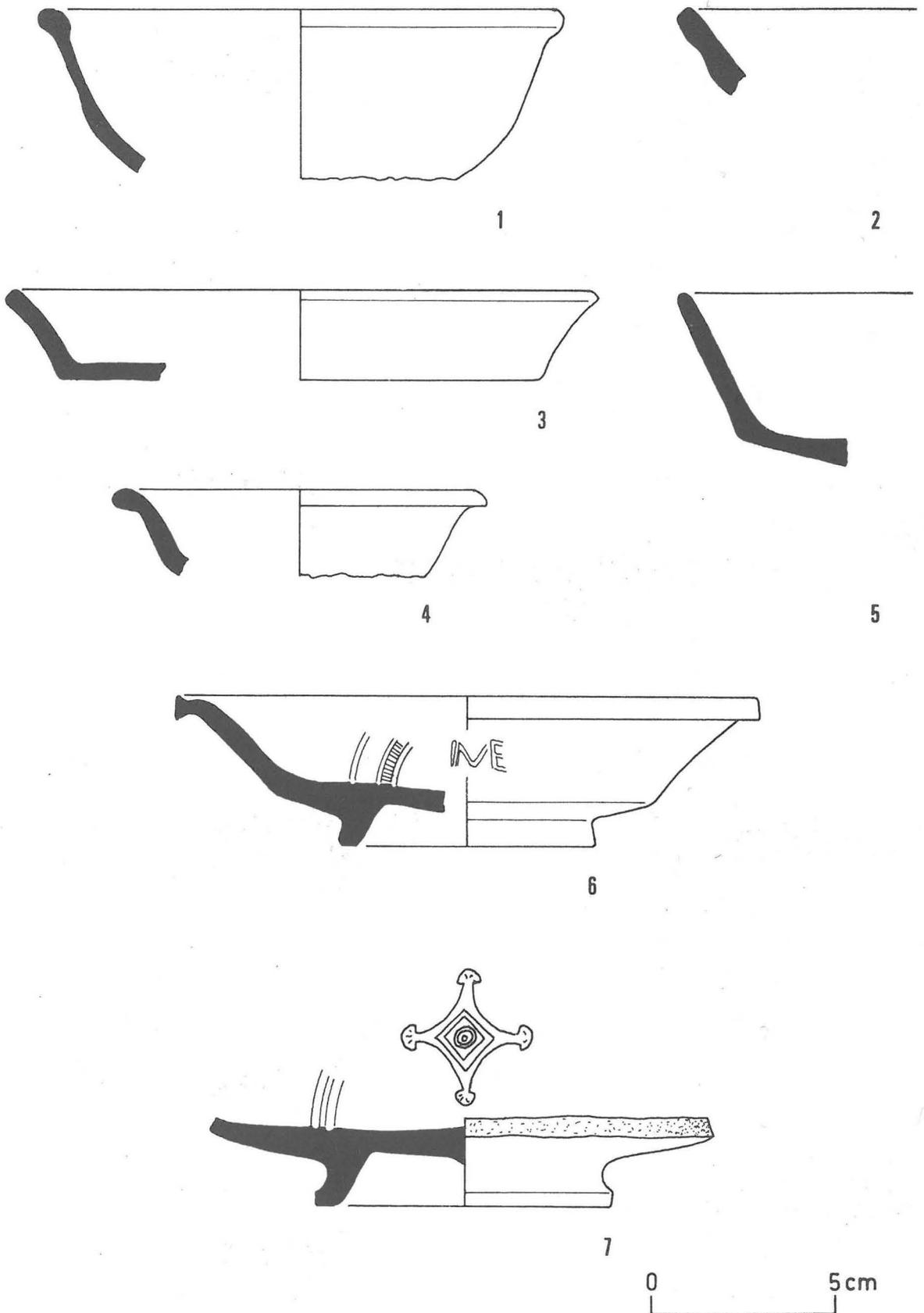


Figure 12 - Rue Fluvia. Céramiques accompagnant le timbre M.PORCIVS, trouvées dans un puits. 20/30 ap. J.-C.

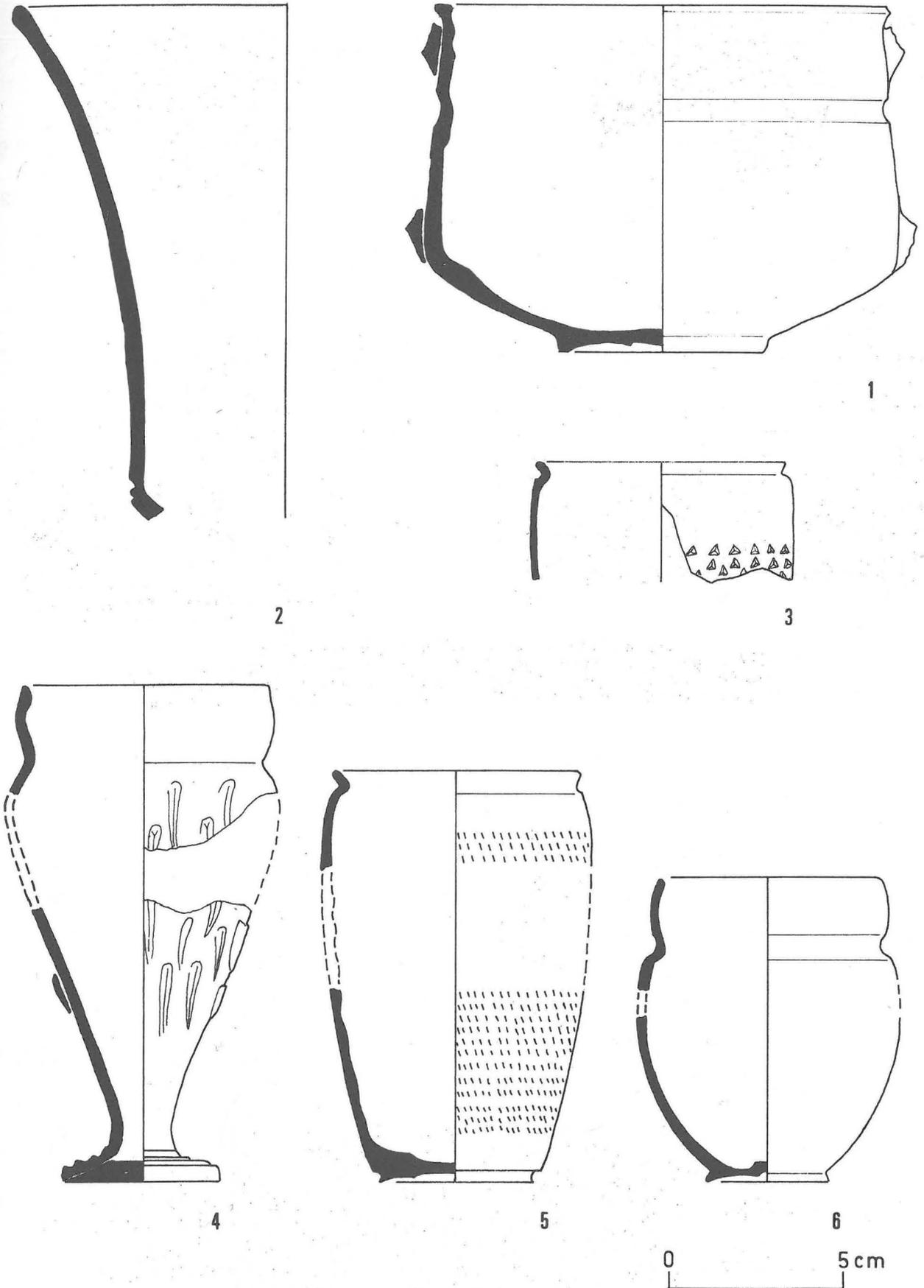


Figure 13 - Rue Fluvià. Céramiques accompagnant le timbre M.PORCIVS, trouvées dans un puits. 20/30 ap. J.-C.

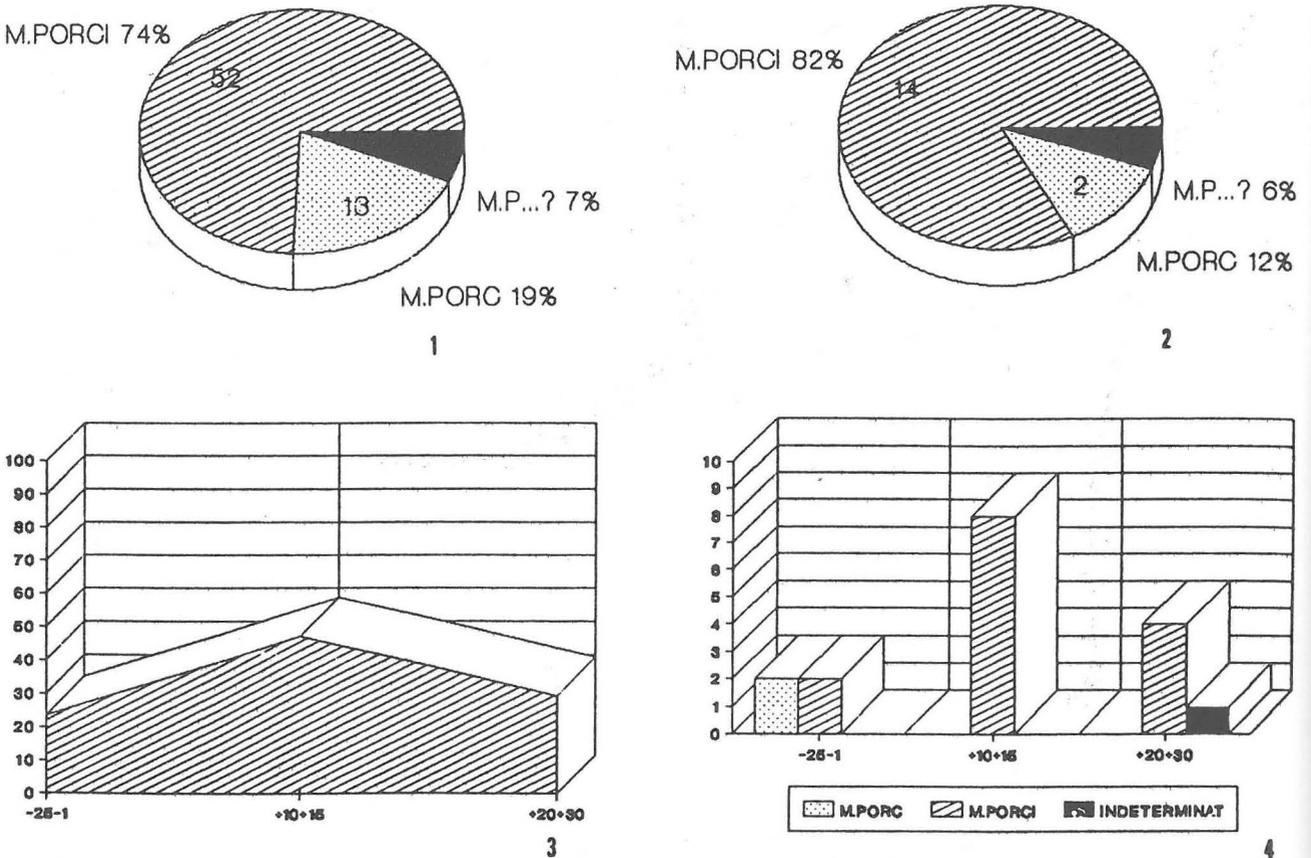


Figure 15 - Carte de distribution des amphores M.PORCIVS.
 1 : M. COMAS, *Baetulo : les ámpores*, 1985 ;
 2 à 23 : F. MAYET, J.L. TOBIE, Au dossier des amphores M.PORCIVS, *Annales du Midi*, 1982 ;
 26 : R. PASCUAL, *Exploración submarina entre Llavaneres y Mataró*, Ampurias, 1981, 43 ;
 27 : M. VEGAS, Die augustische Gebrauchskeramik von Neuss, *Novaesium*, VI, 1975 ;
 28 : B. DANGREAU, A. DESBAT, Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon, *Gallia*, 45, 1988 ;
 29 : J. MIRO, La producció de ánforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglo I a.C.-I d.C.), *BAR*, 1988 ;
 30 : P. IZQUIERDO, *Les sorres : un punt d'ancoratge púnic i romà al delta occidental del Llobregat*. *Observació preliminar I*, La Sentiu, 1985 ; 31 : J. MIRO, *op. cit* ;
 32 : J.-P. LOUSTAUD, *Aquitania*, 2, 1984 ; N. LAURACEAU, Les amphores des zones 10 et 11, *Aquitania*, suppl. 3, 1988.

On a peu trouvé d'exemplaires loin de cet itinéraire fluvial qui traverse la France. On a seulement pu constater la trouvaille de quelques amphores de M.PORCIVS dans certains points bien éloignés de la Léétanie : un exemplaire à Minorque, deux à Pompéi et deux à Neuss, en Rhénanie ; ceux-ci sont la confirmation, au moins, que l'expansion du vin léétanien, dans la première période de sa production, se dirigeait

exclusivement vers la Gaule et que ce ne sera que plus tard que ce même vin, transporté dans des récipients différents, changera son orientation, cherchant une nouvelle zone d'exportation dans les marchés italiques. Mais cela est une autre histoire, le moment où commencent à circuler les amphores Dressel 2-4, remplies aussi avec le vin de la Léétanie, mais le nom de M.PORCIVS ne les estampillera plus.



NOTES

- (1) M. COMAS, *Baetulo : les ámfiores*, Badalona, 1985.
 - (2) A. TCHERNIA, Les amphores vinaires de Tarasconnaise et leur exportation au début de l'Empire, *AEA*, 44, XLIV, 1971, p. 35-38.
 - (3) R. ETIENNE, *Bordeaux antique*, Bordeaux, 1962.
 - (4) F. MAYET, J.L. TOBIE, Au dossier des amphores M.Porcivus, *Annales du Midi*, p. 4-16.
 - (5) M. PREVOSTI, *Cronologia i poblament a l'àrea rural de Baetulo*, Badalona, 1981.
 - (6) A. BALIL, Riqueza y sociedad en la Espana romana (s.II-I a.C.), *Hispania*, XXV, 1965, p. 325-366, cité par J. MIRO, La producción de ánforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglo Ia.C.-Id.C.), *BAR*, 1988.
 - (7) A. TCHERNIA, *op cit*, cité par J. MIRO, *op. cit*.
 - (8) Y. ROMAN, Les amphores de M. Porcivus, constat d'une divergence et plaidoyer pour une analyse physique et chimique, *104ème Congrès National des Sociétés Savantes*, 1979.
 - (9) F. MAYET, J. TOBIE, *op. cit*.
 - (10) F. MAYET, J. TOBIE, *op. cit*.
 - (11) M. COMAS, *op. cit*.
 - (12) F. MAYET, J. TOBIE, *op. cit*.
- Dessins A. Fonollà. Diagrammes J. Gurri.



DISCUSSION

Président de séance : A. DESBAT

Armand DESBAT : Cette communication apporte des précisions intéressantes à la fois sur l'origine, qui ne semble guère faire de doute, et sur la chronologie de ces marques. Simplement, je dirais qu'on se trouve peut-être, en ce qui concerne la chronologie, dans le cas inverse de celui qu'on évoquait ce matin (cf. méthodologie). En effet, ici, on utilise la stratigraphie et le matériel pour dater la fin d'une production, et toute la question est de savoir, dans des contextes qui sont, comme ceux qu'on a vus, très riches en matériel ancien et dans la mesure où on peut quand même difficilement considérer que les estampilles radiales descendent jusqu'en 30 ap. n.è., si les amphores appartiennent à la fraction récente du matériel ou si elles appartiennent, au contraire, à tout ce lot de matériel résiduel. Et là, c'est peut-être un peu bas, 30 ap. n.è. ! Enfin, la question reste ouverte !

Fanette LAUBENHEIMER : C'était aussi, un peu, le sens de ma question. Si on dit que Marcus Porcius commence à produire vers 20 av. n.è., êtes-vous d'accord pour penser qu'on a déjà produit des amphores Pascual 1 avant, et à quelle période placez-vous maintenant le début de la production ? Nous en avons déjà parlé au Colloque d'Archéologie Romaine de Badalone (1985) ; qu'elle est votre opinion aujourd'hui ?

Montserrat COMAS SOLA : Début de la production des Pascual 1 vers 40-30 av. n.è.

Fanette LAUBENHEIMER : Que dites-vous par rapport à la datation des Pascual 1, proposée aux Baux-de-Provence, par P. Arcelin, vers 50 av. n.è. ?

Montserrat COMAS SOLA : Pour les découvertes qu'on a à Badalone, je la trouve un peu ancienne.

Armand DESBAT : A-t-on des inscriptions peintes sur Pascual 1 relatives au contenu ?

Montserrat COMAS SOLA : Je n'en ai trouvé aucune.

